



Samuel Blaser
et l'altiste
Oliver Lake.
JEAN-BAPTISTE MILLOT

ME
31/10

Samuel Blaser vient jouer à la maison avec Oliver Lake

LA CHAUX-DE-FONDS Le tromboniste neuchâtelois revient dans sa ville natale présenter son nouvel album avec un invité prestigieux.

PAR JACQUES ROSSAT

«**S**amuel Blaser, sans doute le jazzman neuchâtelois le plus connu sur le plan international avec son aîné et complice Pierre Favre.» Lu dans la «Nouvelle Revue neuchâteloise», dans son dernier ouvrage consacré au jazz (notre édition du 22 octobre). Mercredi 31 octobre, Samuel Blaser sera à la maison, à La Chaux-de-Fonds, plus précisément au Temple allemand où il jouera avec son quartet régulier et un invité de marque, l'altiste Oliver Lake. Tout ceci mérite bien une interview, joyeuse, avec le plus célèbre tromboniste du Haut.

Samuel Blaser, si votre nom est bien connu ici, peut-être l'est-il un peu moins ailleurs. Racontez-nous, comment êtes-vous passé de La Chaux-de-Fonds à Brooklyn et Berlin?
J'ai commencé le trombone tout jeune et le Conservatoire avec Jacques Henry. Vers mes 15 ans, j'ai joué avec le BEC (red: le big-band des étudiants du Conservatoire), avec les Moonraisers. Je voulais absolument aller à la

Swiss Jazz School de Berne; j'ai même fait partie du Swiss Jazz Orchestra, très lié à la SJS, d'où je me suis fait virer, parce que je n'étais pas bon en section... Mais mon père m'a dit de terminer d'abord mes études classiques; ce que j'ai fait, tout en improvisant à l'occasion.

**“
Je me suis fait virer,
parce que je n'étais
pas bon en section.”**
SAMUEL BLASER
TROMBONISTE

Ensuite, leçons privées intensives en France, où je suis tombé sur une formule de demande de bourse Fullbright. Une organisation US qui encourage les échanges pour des chercheurs et des musiciens; j'étais sûr de n'avoir aucune chance... mais je l'ai eue et me voilà à la State University Purchase, Upstate New York, toujours dans le classique! Mais j'habitais Brooklyn...

Difficile d'intégrer le monde du jazz new-yorkais?
Il faut un premier contact; ensuite, tous ces musiciens se connaissent, s'invitent, jouent chez eux et s'ils vous trouvent assez bon... C'est comme ça que j'ai rencontré Gerald Cleaver, le batteur, puis Scott Dubois, guitariste, Thomas Morgan, pianiste, et ça a été ma première tournée, en 2006.

Mais vous avez quitté New York pour Berlin.
Si ma carrière de leader a commencé en 2008, j'étais arrivé au bout de mon visa. Retourner à La Chaux-de-Fonds après New York, même si le dessin des rues et des avenues est le même... Heureusement, j'ai décroché une résidence à Berlin, offerte chaque année par le canton. J'y suis resté, ma femme et moi y habitons; elle joue au deutsche Oper, je suis papa depuis janvier... et me revoilà en tournée, pour deux mois!

Derrière cette tournée, il y a votre dernier disque, «Early in the Morning», très inspiré du blues, quoi que... Avec deux invités

prestigieux, Oliver Lake, alto, et Wallace Roney...
Deux musiciens très différents: l'un, icône du jazz très libre et l'autre très Miles Davis classique. J'adore le blues, le classique, Skip James, Buddy Guy, mais ces gars le font si bien que je me suis dit que j'allais faire autre chose. J'ai brouillé les pistes, réarrangé des chants de travail et des thèmes retrouvés par le musicologue Alan Lomax. L'oreille reconnaît le matériel de base, mais j'ai voulu trouver une combinaison de couleurs atypiques, d'où l'invitation à Oliver Lake, un pionnier du Black Artist Group de St. Louis et du World Saxophone Quartet, et à Wallace Roney, un protégé, en effet, de Miles Davis qui amène une touche un peu plus classique.

Pour finir, le traditionnel conseil aux jeunes et nombreux jazzmen and women qui veulent percer?
Une formation classique complète, et soyez atypiques!
TEMPLE ALLEMAND
Mercredi 31 octobre à 20h30